Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 26 (1934)
Heft: 1

Artikel: Le tournant de la crise en Suisse
Autor: Weber, Max
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383941

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

26me année | Janvier 1934 | No 1

Le tournant de la crise en Suisse.

Par *Max Weber.*

Il y a un peu plus d'une année, nous disions dans un article intitulé « Sommes-nous à un tournant de la crise? », publié dans la *Revue syndicale,* qu'au point de vue international la crise économique avait atteint son point culminant et que c'est à ce moment-là que « la crise confine à la dépression, c'est-à-dire c'est à ce moment qu'il n'y a pas de nouvelle aggravation, mais qu'il ne se produit également pas d'amélioration ». 14 mois se sont écoulés depuis, c'est pourquoi nous allons examiner, si et dans quelle mesure nos prévisions sur la situation de l'économie mondiale se sont avérées exactes. Nous basant sur le cours suivi en général par la crise, nous examinerons ensuite à quel degré de développement se trouve l'économie suisse.

La situation économique internationale.

L'article que nous citons plus haut et qui a paru dans le numéro 11/12 de la *Revue syndicale* en 1932, se termine par la conclusion suivante:

« Nous pouvons dire en résumé: Sommes-nous à un tournant de la crise? *Oui,* si l'on entend par là que la crise est à son point culminant, c'est-à-dire qu'elle ne s'aggravera pas, si l'on entend que la crise passe à l'état de dépression qui peut durer quelques années, voire même plus longtemps pour certains pays — *non,* par contre, si l'on entend par là qu'il se produira sous peu une reprise. Si le niveau actuel des prix des marchés des produits et des effets pouvait être maintenu dans une certaine mesure, ce qui signifierait un arrêt de la baisse qui se produit depuis 3 ans, l'année 1932/33 pourrait être considérée comme l'année du tournant de la crise.

La production et le marché du travail n'en ressentiront que très lentement les effets. Ce sera un progrès à enregistrer le jour où le nombre des chômeurs ne dépassera plus celui qu'il atteignait l'année précédente à la même époque, un tel fait ne s'est produit nulle part jusqu'à présent. »

Cela nous entraînerait trop loin que de prouver à l'appui de la statistique économique, que le cours suivi depuis par la crise n'a pas donné lieu de modifier en quoi que ce soit les re-

marques faites ci-dessus. Nous nous bornerons à citer quelques brefs exemples:

C'est surtout depuis le retour du dollar à la parité-or que le mouvement des prix des produits a été fortement influencé par les oscillations monétaires qui dans maints pays faussent complètement le cours naturel des prix. Nous renonçons à citer des chiffres que nous devrions faire suive d'un commentaire. On constate néanmoins en général que dans la plupart des pays le mouvement rétrograde a subi une trêve au cours de cette année, ou du moins que la baisse des prix a subi un ralentissement. Dans certains pays se manifeste une hausse des prix, qu'il faut attribuer à la dévalorisation (donc à une modification de la base de calcul).

Les expériences monétaires portent également préjudice aux cours des actions, car en maints endroits cela a dégénéré en une course aux objets de valeur. Mais même en faisant abstraction de ce facteur, il n'en reste pas moins vrai que le cours des actions industrielles en particulier n'a pas baissé davantage, mais qu'au contraire il a sensiblement remonté dans nombre de pays.

Les chiffres sur la production nous donnent de précieux indices sur la modification de la situation économique internationale.

Index de la production industrielle:

	Octobre 1932	Octobre 1933
Belgique	65,6 (sept.)	64,9 (sept.)
Canada	59,8	74,2
Allemagne	61,0	71,2
France	74,8	85,0
Grande-Bretagne	82,8 (juillet/sept.)	91,7 (juillet/sept.)
Autriche	62,0 (sept.)	67,3 (sept.)
Suède	79,8	88,0
Etats-Unis	60,4	69,4

Même en estimant très modestement ces chiffres-index, on ne peut nier le fait que la production a augmenté depuis une année environ, augmentation qui dans certains pays atteint jusqu'à 10 % et plus. Cette impression est confirmée par les chiffres de production de branches industrielles très importantes. De janvier à octobre, la production s'est élevée par 1000 tonnes, à:

	1932	1933
Fer	31,295	38,470
Acier	40,289	54,466

Selon les chiffres dont on dispose pour le moment, l'exploitation de la houille n'a que très peu augmenté; néanmoins l'extraction du charbon qui, au cours des dernières années, ne suivait plus le mouvement de développement général de l'économie, ne saurait servir de pierre de touche pour la marche suivie par la conjoncture.

L'autre domaine qui présente le plus grand intérêt pour juger la situation, est le marché du travail. Nous citons ci-dessous les derniers chiffres publiés en matière de chômage par quelques pays, en les comparant à ceux du mois correspondant de l'année précédente:

	1932	1933
Belgique	167,212	135,105 (août)
Grande-Bretagne . . .	2,328,920	1,855,808 (nov.)
Hollande	282,917	287,827 (sept.)
Italie	956,357	962,868 (oct.)
Autriche	345,148	354,899 (sept.)
Tchécoslovaquie . . .	608,809	627,121 (oct.)

Le chômage a sensiblement diminué en Grande-Bretagne et en Belgique. Pour les autres pays, les chiffres ont, comparativement à l'année précédente, augmenté, bien que dans une très faible mesure. Si, nous basant sur la situation actuelle, nous considérons l'état de l'économie à l'étranger, nous ne voyons rien à modifier à la constatation que nous faisions il y a une année. Le niveau des prix du marché des produits et des effets, qui avait cours à ce moment-là, s'est maintenu en général; on a même constaté par-ci par-là quelques signes annonciateurs d'une amélioration de la production; ceux qui concernent le marché du travail surtout, ne se font sentir que très lentement. En ce qui concerne la production, on constate une légère hausse, tandis que les effets tardent à se faire sentir sur le marché du travail de la plupart des pays. En considérant les choses de très près, on se rendra compte que dans nombre d'endroits le chômage partiel est en régression. En général, le nombre des chômeurs complets ne diminue que lorsque les personnes encore occupées dans une entreprise le sont plus ou moins complètement.

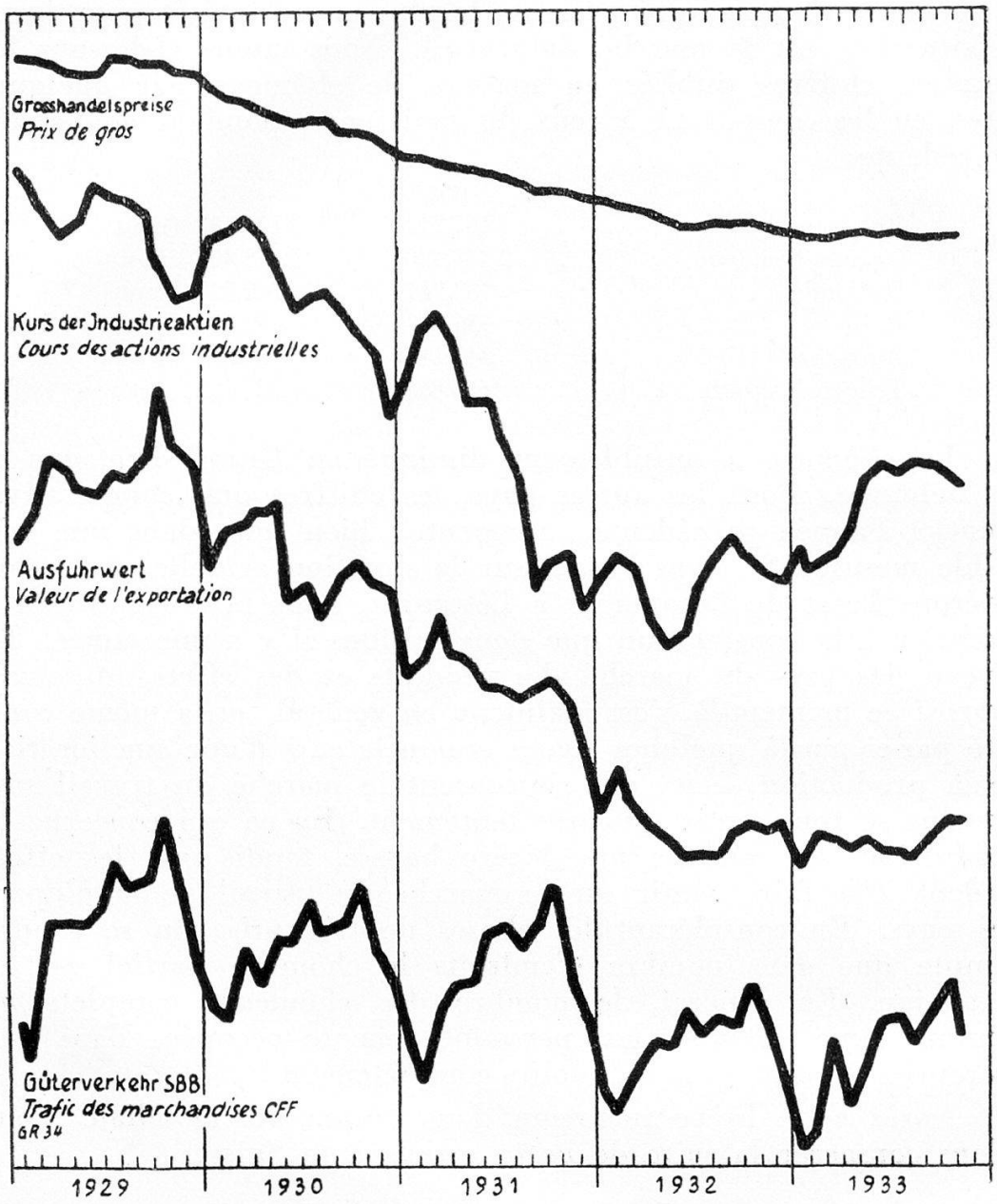
Après cette brève incursion dans l'économie mondiale, nous allons consacrer la suite de notre article à la Suisse.

La situation économique en Suisse.

Il y a une année, nous caractérisions l'économie suisse comme suit:

> « La Suisse a subi relativement tard les atteintes de la crise, elle se trouvera donc encore dans la période de dépression lorsque d'autres contrées seront déjà en train de se stabiliser. Par contre, elle aura peut-être la chance de profiter d'une amélioration générale de la conjoncture, du fait que son économie est restée saine et qu'elle dispose de réserves importantes. »

Nous allons examiner également dans quelle mesure cette affirmation s'est confirmée. Le graphique ci-dessous indique le cours suivi par les manifestations de la conjoncture les plus importantes depuis 1929, donc depuis le début de la crise jusqu'à ces derniers temps.



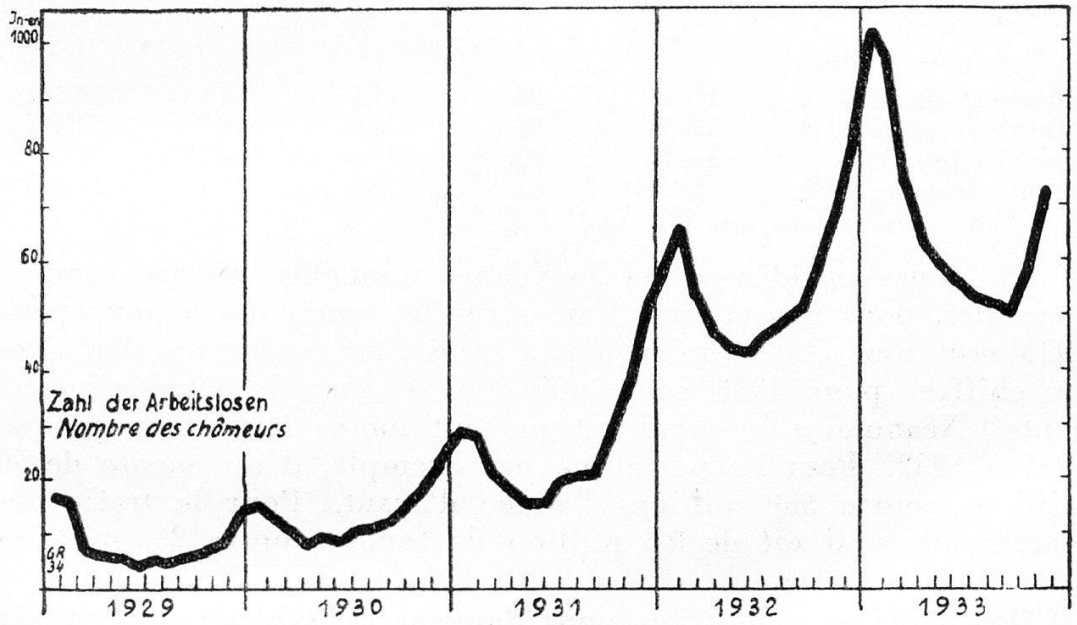
Si l'on fait abstraction des oscillations saisonnières, qui se reproduisent régulièrement en particulier pour l'exportation et le trafic des marchandises, on constatera que les courbes suivent un tracé assez analogue. De 1929 à 1932, elles descendent. En 1933, elles suivent une ligne légèrement horizontale et s'élèvent même un petit peu. Il est certain que toutes les courbes ne suivent pas ces mouvements à la même époque. La courbe des *actions industrielles* atteint le niveau le plus bas en été 1932. Depuis ce moment, elle poursuit une marche ascendante avec quelques petits reculs.

L'index des *prix de gros* se poursuit très régulièrement. Le mouvement de recul se maintient d'une manière assez constante depuis le milieu de 1929 jusqu'au début de 1933 pour se pour-

suivre ensuite horizontalement avec quelques oscillations insignifiantes.

La courbe de l'*exportation* atteint le point absolu le plus bas en janvier 1933. C'est là un fait dû à la saison que le mois de janvier est généralement très calme et durant lequel les exportations sont minimes; il semble donc qu'en réalité le niveau le plus bas ait été atteint au milieu de 1932 déjà. La situation ne s'est pas améliorée durant les 6 premiers mois de 1933, ce n'est que durant les derniers mois que la courbe de l'exportation s'est élevée quelque peu.

Les zigzags de la courbe du trafic des marchandises ont tendance à baisser jusqu'au début de 1933. Il se produit ensuite une sorte d'égalisation par rapport à l'année précédente. Au cours des derniers mois, elle est à peu près ce qu'elle était en 1932.



La *courbe du chômage* que nous reproduisons dans le graphique spécial ci-dessus suit naturellement un cours diamétralement opposé. En faisant abstraction de la décharge saisonnière qui se répète chaque printemps, la courbe s'élève sans interruption jusqu'en juillet 1933 environ pour suivre ensuite, durant les six derniers mois, la même courbe que l'année précédente. Le froid intense, qui a sévi très tôt cet hiver, a augmenté le nombre des chômeurs en novembre déjà, ce qui fait qu'il dépasse celui enregistré en novembre 1932, alors que les deux mois précédents accusaient des chiffres plus favorables qu'une année auparavant.

Voici le tableau que donnent les courbes presque uniformément: La courbe descendante de la conjoncture s'est muée au cours de l'année dernière en une ligne horizontale. En d'autres mots: L'économie suisse en est arrivée au même stade que celui atteint

par l'économie mondiale depuis le milieu de 1932 déjà: dans la période de dépression.

Il est difficile d'établir exactement dans quel mois s'est effectuée la transition. Sur le marché spéculatif des actions industrielles, l'amélioration s'est produite sensiblement plus tôt, la courbe des prix est horizontale depuis plus d'une année, tandis que c'est seulement depuis le printemps ou le milieu de 1933 que la production n'a plus subi de baisse.

Nous ferons mieux ressortir ces faits en citant les chiffres annuels de chacun des phénomènes économiques:

	Index des actions industrielles	Index des prix de gros	Exportation en millions de francs	Trafic des march. CFF en millions de tonnes	Nombre de chômeurs
1929	235,7	141	2105	19,6	8,131
1930	214,5	126	1763	18,6	12,881
1931	166,8	110	1349	17,8	24,208
1932	123,7	96	801	15,3	54,366
1933 *	147,4	91	753	14,8	66,777
Chiffres pour 6 mois:					
Janvier/juin 1932 . .	118,2	98	416,4	7,33	50,341
Juin/novembre 1932 .	125,8	95	375,0	8,15	51,649
Janvier/juin 1933 . .	141,8	91	364,6	6,87	73,519
Juin/novembre 1933 .	158,5	91	380,6	8,06	56,365

* Décembre 1932, novembre 1933.

Si nous considérons les moyennes annuelles ou les sommes annuelles, nous constaterons que seuls les cours des actions pour 1933 sont plus élevés qu'en 1932. Dans tous les autres domaines les chiffres pour 1933 sont inférieurs à ceux de l'année précédente. Néanmoins le recul est partout moins important que de 1931 à 1932. Pour l'exportation, par exemple, il est encore de 50 millions contre 550 millions l'année d'avant. Pour le trafic des marchandises, il est de 0,5 million de tonnes contre 2,5 millions une année plus tôt.

Les chiffres semestriels nous donnent un tableau plus précis. Il ressort précisément ici que le deuxième semestre de 1933 (n'ayant pas les résultats de décembre, nous avons pris ceux de juin, pour 1932 également pour ne pas déranger la comparaison) dans certains domaines a été un peu plus favorable qu'en 1932, tandis que le premier semestre 1933 était encore dans le mouvement rétrograde, et nous pouvons même dire qu'il était au point le plus bas. Ceci concerne surtout l'exportation, comme aussi le mouvement des prix. Les cours des actions devançaient de 6 mois du fait que durant les premiers 6 mois de 1933 ils étaient déjà sensiblement plus haut que l'année précédente à la même époque. Le trafic des marchandises, par contre, suit à l'arrière, du fait que de juin à novembre 1933 il est un peu moins élevé qu'une année auparavant. Il en est de même pour le nombre des chômeurs complets qui pour la moyenne mensuelle de juin à novembre 1933 était de 5000 unités supérieur à ce qu'il était en 1932.

La supposition que nous faisions il y a une année, soit que la conjoncture continuerait à baisser en Suisse, alors qu'il se produirait déjà une stabilisation dans les autres pays, ne s'est heureusement confirmée que dans une faible mesure. Le tournant international de la crise a eu relativement une rapide répercussion sur l'économie suisse et la courbe de sa conjoncture s'est rapidement adaptée à la courbe internationale. De plus il s'est confirmé que la conviction, si souvent prêchée par la presse patronale, que la crise s'intensifierait en Suisse aussi longtemps que nous n'aurons pas adapté les prix et les salaires à ceux de l'économie mondiale, ne s'est pas réalisée. Notre économie, qui n'est pas devenue complètement la victime de la folie de baisse, mais qui lui a néanmoins payé un tribut suffisamment important, détient au contraire des réserves de forces beaucoup plus grandes que les pays qui de par leur « politique d'adaptation » ont, comparativement à la population globale, une armée de chômeurs quatre à sept fois plus nombreuse.

Qu'adviendra-t-il?

L'extension considérable prise par la crise comme aussi les innombrables perturbations qu'elle a occasionnées, tout laisse supposer que *la période de dépression sera âpre et très longue.* Nous avons déjà dit que la *stupide politique monétaire de l'Amérique,* qui oblige de nombreux autres Etats à dévaloriser également leur monnaie et à attendre que le gouvernement américain revienne à la raison pour en arriver à la stabilisation prévue, est un autre facteur qui retarde le retour à une période meilleure. L'*insécurité politique,* qu'en automne nous signalions comme un empêchement à l'amélioration de la situation, n'est actuellement pas moins grande qu'à ce moment-là. Il suffit à ce sujet de songer aux troubles continuels qui ont leur point de départ en Allemagne (difficultés de transfert, dumping sur le marché mondial, dangers de guerre).

Pour juger le développement qui va suivre, il faut se garder de faire deux erreurs. L'une d'elles est répandue par ceux qui, basés sur une interprétation spéciale du marxisme, contestent toute nouvelle possibilité de s'élever de la part du capitalisme, du fait qu'il n'y a plus de nouveaux marchés à conquérir (comme le prétend par exemple Fritz Sternberg, en se basant sur les théories de Rosa Luxembourg). Sans vouloir nous arrêter plus spécialement sur cette conception, nous tenons néanmoins à faire remarquer que les marchés ont encore la possibilité de s'étendre pour ainsi dire sans limite, aussi bien dans le domaine colonial que — et ce que nous estimons beaucoup plus important — sous la forme d'une extension interne des débouchés capitalistes qui existent déjà. Si le capitalisme fonctionne de plus en plus mal, ce n'est pas parce qu'il lui est impossible de trouver de nouveaux débouchés, mais c'est à cause du manque de méthode qui caractérise

les relations économiques. Mais ce fait à lui seul n'équivaut pas à un arrêt de mort, abstraction faite qu'il tente et qu'il tentera encore d'évoluer dans la même voie de désordre.

Ce serait également faire erreur que de croire que le relèvement de la situation se fera sans soubresaut, en ligne droite comme elle est descendue pendant trois ou quatre ans. Les relations économiques sont à un tel point embrouillées et les modifications du développement économique de chaque pays sont si profondes qu'un « nouveau démarrage » demande beaucoup plus de forces et de temps qu'il n'en a fallu après les crises précédentes. Il est possible cependant que certaines industries et certains pays jouissent d'une conjoncture spéciale.

Dans ces conditions l'économie politique prend également plus d'importance. Dans leurs efforts pour sortir du chaos de la crise, les pays qui sauront rassembler judicieusement leurs forces économiques et qui sauront travailler selon une économie bien dirigée, auront un grand avantage sur les autres. C'est également dans ce sens que les efforts du mouvement ouvrier doivent être dirigés. La Suisse a cette chance également, d'autant plus que la crise l'a atteinte moins gravement que la plupart des autres pays. Notre tâche consiste à mettre cette situation à profit, ce qui répond exactement à la politique de crise suivie par l'Union syndicale jusqu'à présent.

Le plan de travail belge.

Par *Charles Schürch.*

Le congrès annuel du Parti ouvrier belge, réuni à Bruxelles les 25 et 26 décembre dernier, a adopté par 563,451 voix et 8500 abstentions un plan de travail rédigé par Henri de Man. Ce plan avait été adopté au préalable par une commission mixte de 15 membres, comprenant 6 délégués de la Commission syndicale (l'équivalent de notre Union syndicale), 7 délégués du Parti ouvrier, 1 délégué de l'Office coopératif et 1 délégué du Bureau d'études sociales, lequel est Henri de Man, directeur de ce bureau et auteur de la proposition. Le conseil général du Parti ouvrier belge et le comité national de la Commission syndicale ont à leur tour adopté ce projet à l'unanimité et décidé de le soumettre au congrès du Parti. Entre temps, la presque unanimité des sections lui ont donné également leur adhésion si bien que la décision finale du congrès ne faisait aucun doute.

En présentant son projet au congrès, Henri de Man en exposa la signification technique. Il s'agit d'un plan, dit-il, et non d'un programme. Mais ce n'est pas encore tout le plan. Ce n'est qu'un bâtiment qui attend encore sa superstructure. Ce plan devra être encore complété par de nombreux projets en vertu même des principes